

Marie-Odile SPEICH-WAGNER



Ma recherche picturale se développe autour de la trace et de l’empreinte. Elle s’inscrit dans une longue pratique de la collecte. La matière à l’état brut, les objets, les images, les matériaux sont autant d’éléments glanés au quotidien, dans la nature comme auprès des gens que je rencontre. J’aime détourner ce qui est usagé, donner une seconde vie à ce qui est perdu ou oublié, dans une œuvre à la fois nouvelle et enrichie de ce qui a été. Expérimenter, faire, défaire, coudre, coller, déchirer, « empreinter »...autant de manières de mieux regarder autour de moi, d’être ouverte à l’échange, de rendre visible ce qui est banal.

J’ai recours à différentes techniques (peinture, gravure, photographie, collage, terre...) que je pratique conjointement ou non. Elles s’enrichissent mutuellement, et révèlent des constantes : la quête du relief et le souci de la matière, la recherche autour de la lumière, du visible et de l’invisible. Elles permettent également le questionnement sur le multiple, la répétition, le rythme, l’articulation entre les éléments.

Une affinité particulière avec le textile sous-tend mon travail. Est-ce d’avoir longtemps fréquenté l’atelier de couture maternel, ou d’avoir appris les techniques du tissage ? Mémoire visuelle et tactile, le tissu et la fibre deviennent supports aussi bien que matières à insérer, à absorber ou à superposer.

Avec la gravure, la matière devient matrice, elle offre la richesse du gaufrage, les contrastes de couleurs. Noir, Blanc, Silence. La lumière glisse et dévoile ce que l’œil n’avait pas perçu tout d’abord. Ainsi créer met en jeu le corps, l’utilisation des mains, le toucher et la vue, la sensualité, la transformation.

La création artistique pour moi garde des traces de la pratique de l’artisan. Elle est, au croisement entre les différents matériaux, l’expression d’un cheminement intérieur comme d’une ouverture vitale à l’autre. A ce titre la réflexion de Fautrier éclaire, me semble-t-il, parfaitement ma démarche : « Aucune forme d’art ne peut donner d’émotions, s’il ne s’y mêle une part de réel. Si minime soit-elle, si impalpable, cette allusion, cette parcelle irréductible est comme la clef de l’œuvre. Elle la rend lisible, elle en éclaire le sens, elle ouvre sa réalité profonde... »

PEINTURE

Matières



1



2



3



PEINTURE
Transparence





19



20



21



22

Jeux de lumière, fluidité de la matière, transparence.



23/24

GRAVURE

Monotypes



25



26



27

Le blanc se fait centre si présent qu'il fait réagir la feuille entière, obligeant le vide à se matérialiser. Il devient lumière.

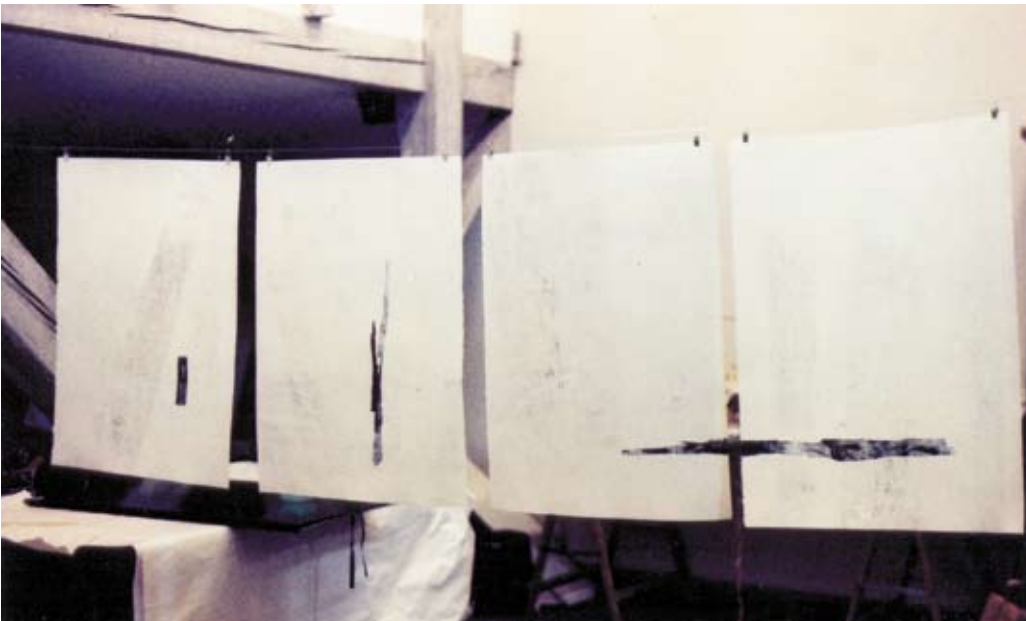


GRAVURE

Gaufrages



29



30

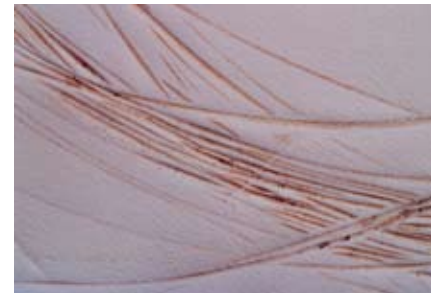
La matrice dans sa forme primitive peut être prise parmi les objets de la vie quotidienne, sans transformation. La trace du gaufrage, ainsi que des traces de poussières et de moisissures accumulées pendant des années créent l'empreinte. Le profond gaufrage rend la forme visible à l'avant et à l'arrière du papier et donne la possibilité d'exploiter l'envers du papier.

« Envers actif » qui devient digne de regard. Ce qui d'habitude est caché, fixé contre le mur, devient l'égal de ce qui est montré.



31

Les objets portent en eux tout un paysage de mémoire.



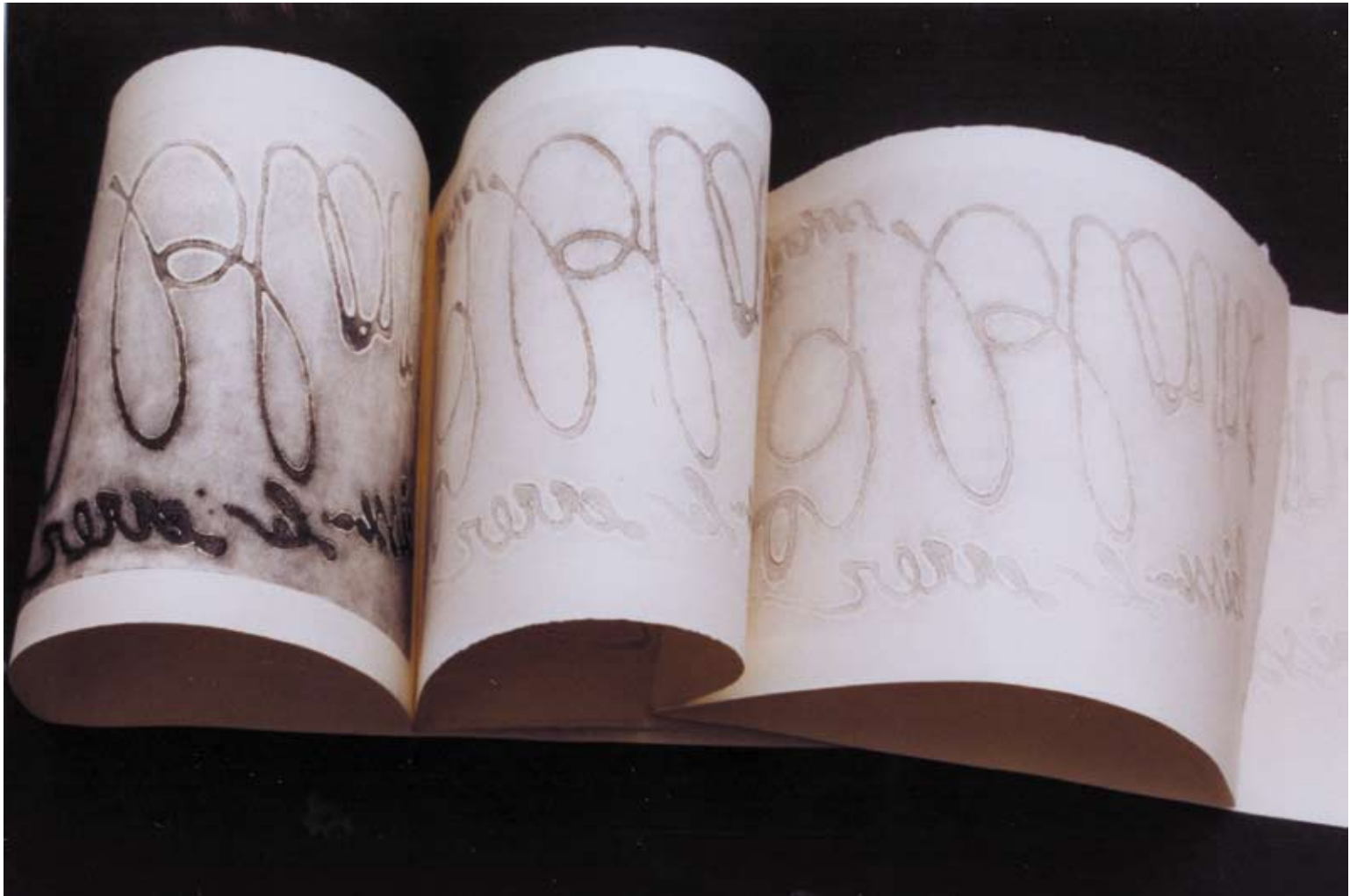
32



33

GRAVURE

Ecritures



GRAVURE

Structures

Par le détour du pli faire entrer la gravure dans l'espace, passer de la planéité au volume. Chercher une place dans le blanc du papier. Aller jusqu'à sortir du cadre, investir les marges, le vide de la feuille, et éclater ce qui fait le cadre. Pour aller voir du côté les frontières, des bords, du côté de l'envers. Inventer un dialogue dynamique !



Travailler la terre comme on travaille le papier, impression, estampage.



58	59	60
61	62	63
64	65	66

